

colorchecker CLASSIC



0 cm 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20

x-rite

mm

WILSON

ILLUSTRATED BY

FRANCIS DUCLOS

NEW YORK

1849

BEAUFORT

PRINTED BY

WILSON

1849

BEAUFORT

PRINTED BY

WILSON

1849

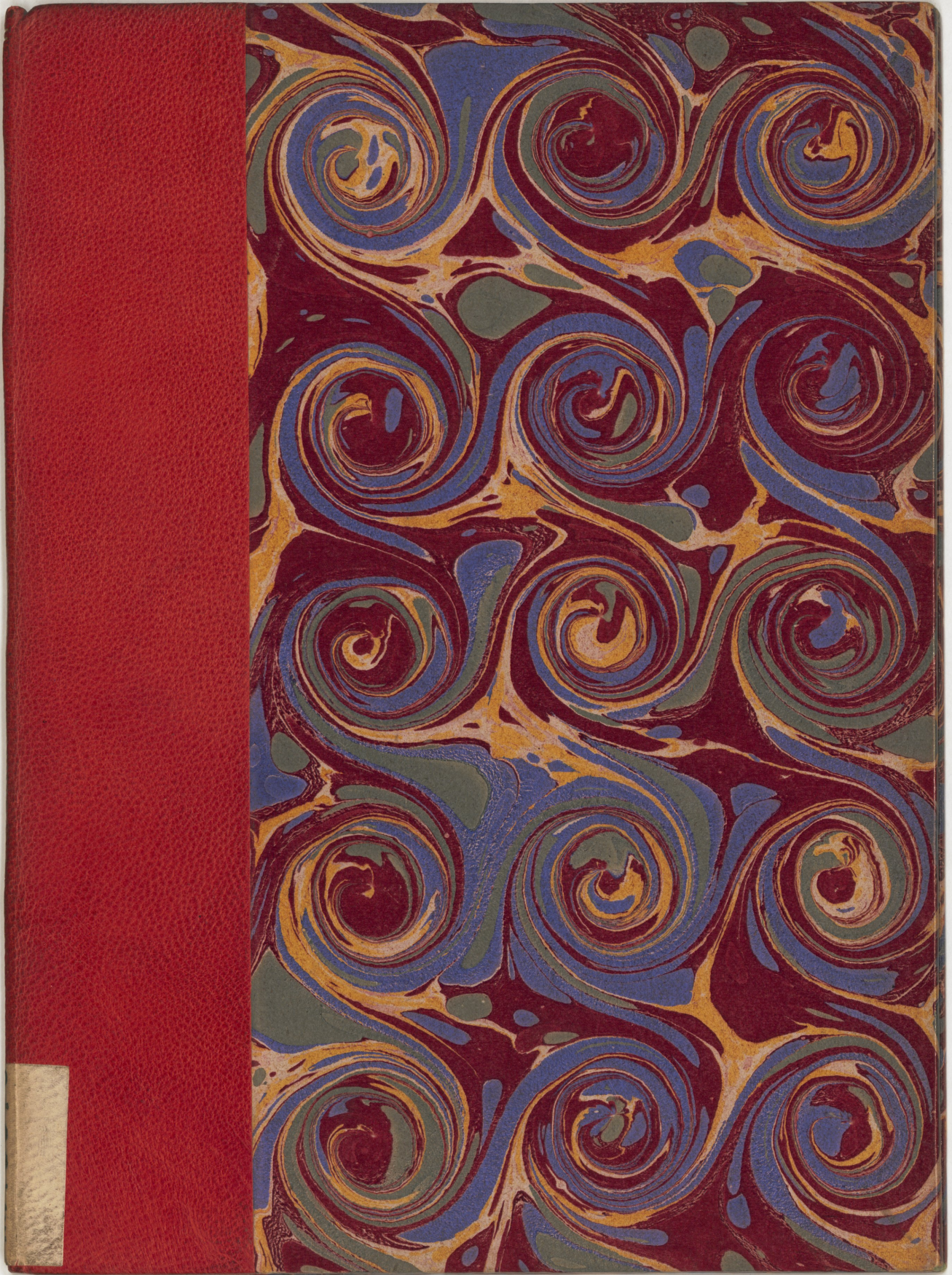
BEAUFORT

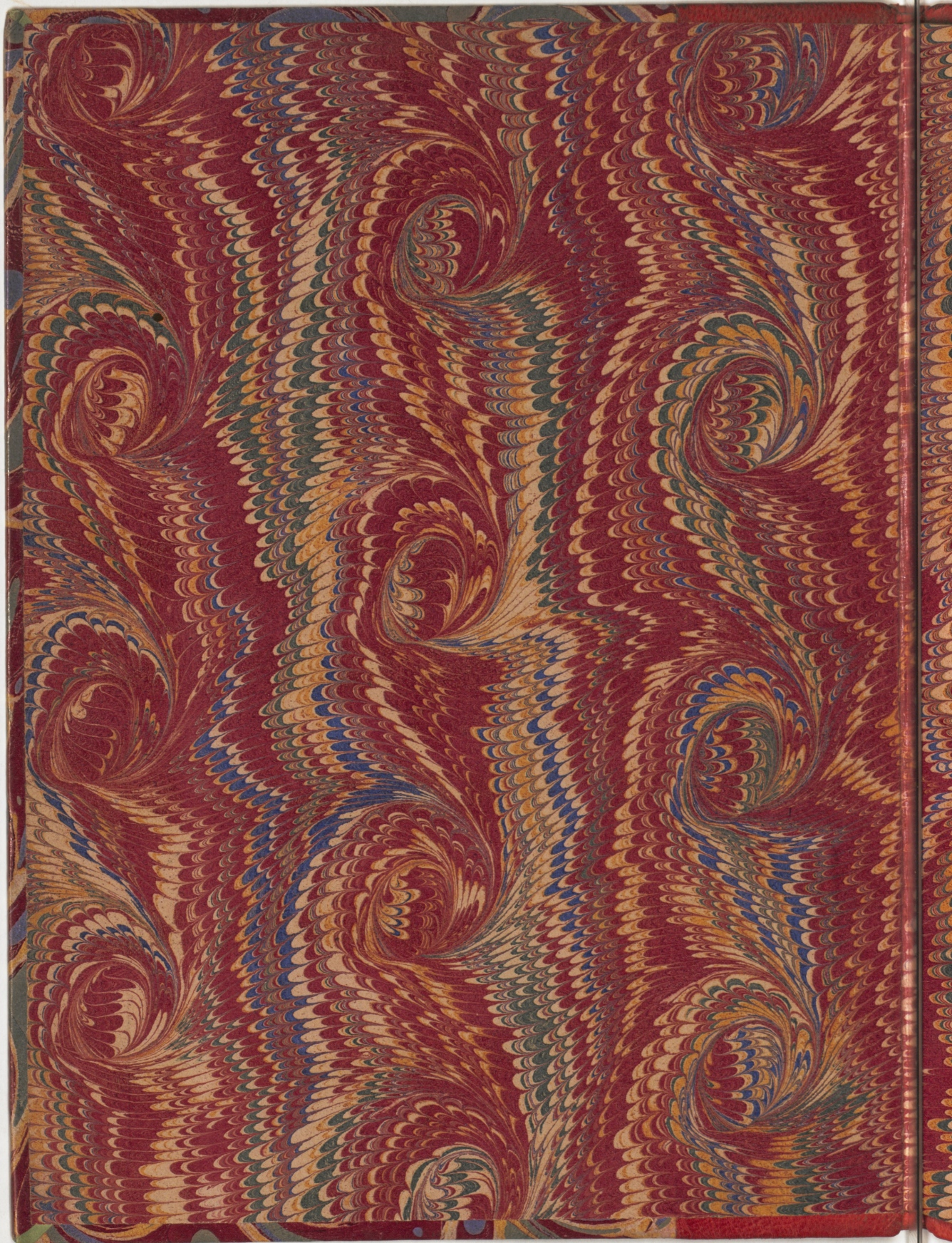
PRINTED BY

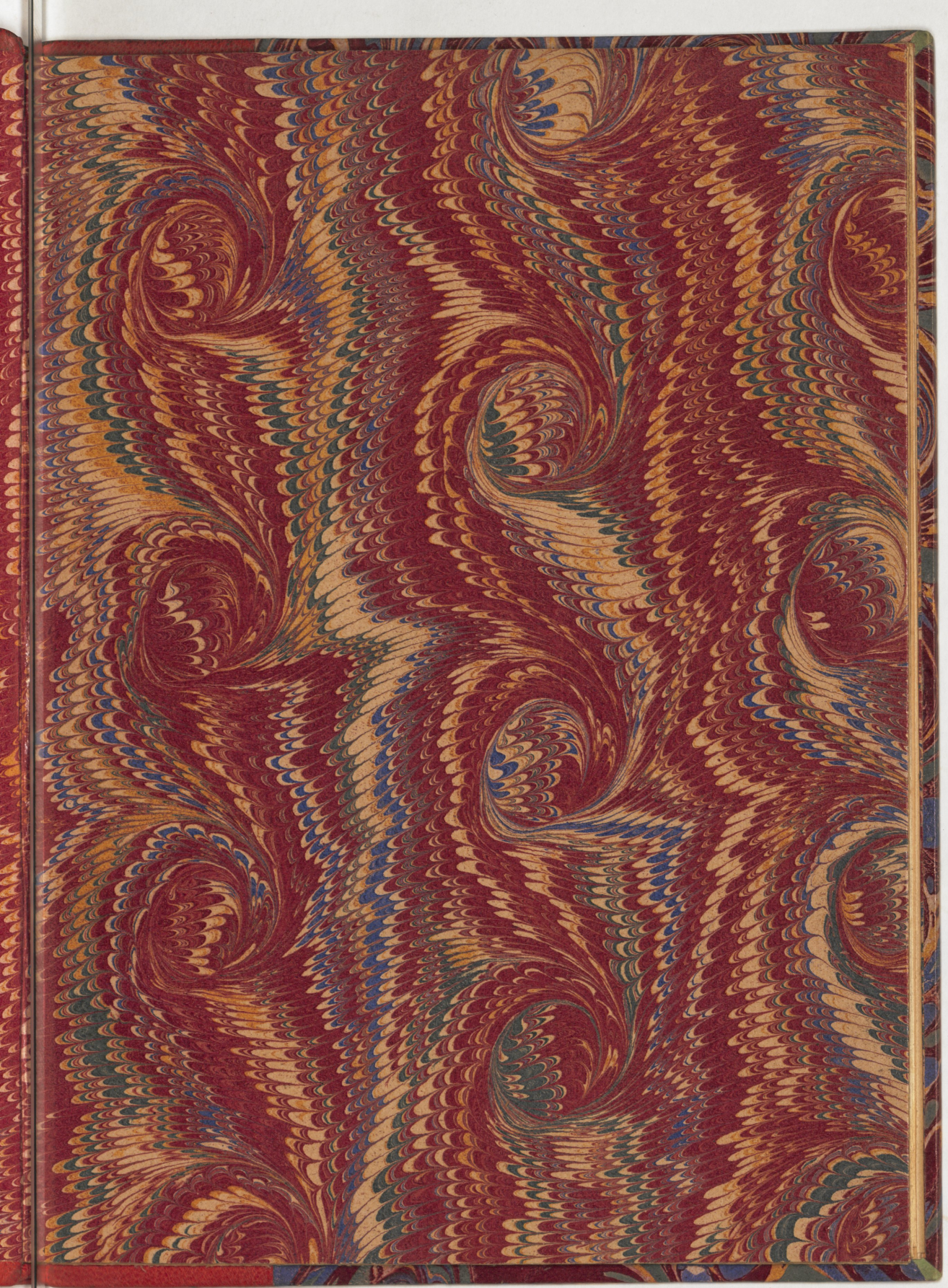
WILSON

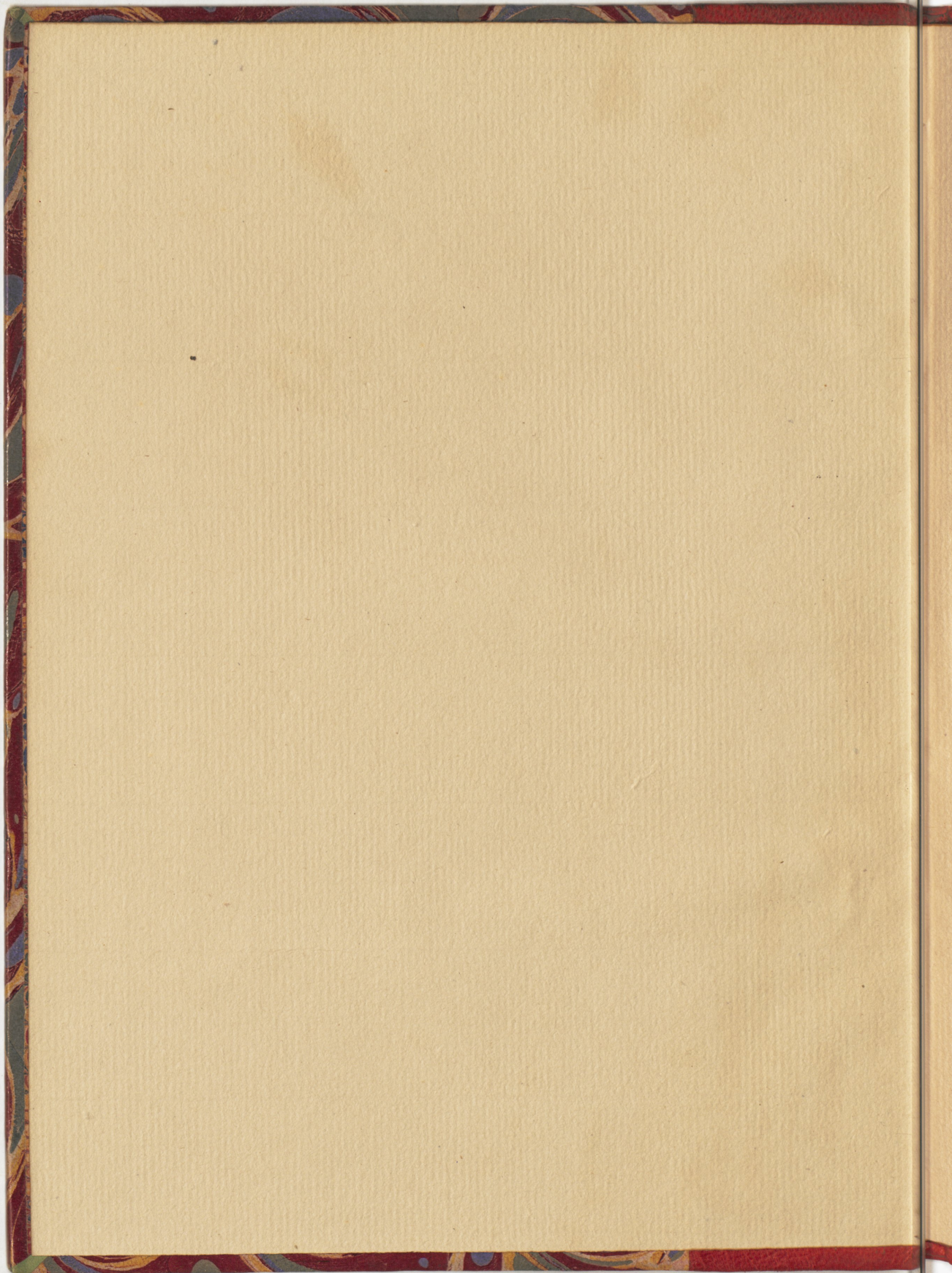
1849

BEAUFORT





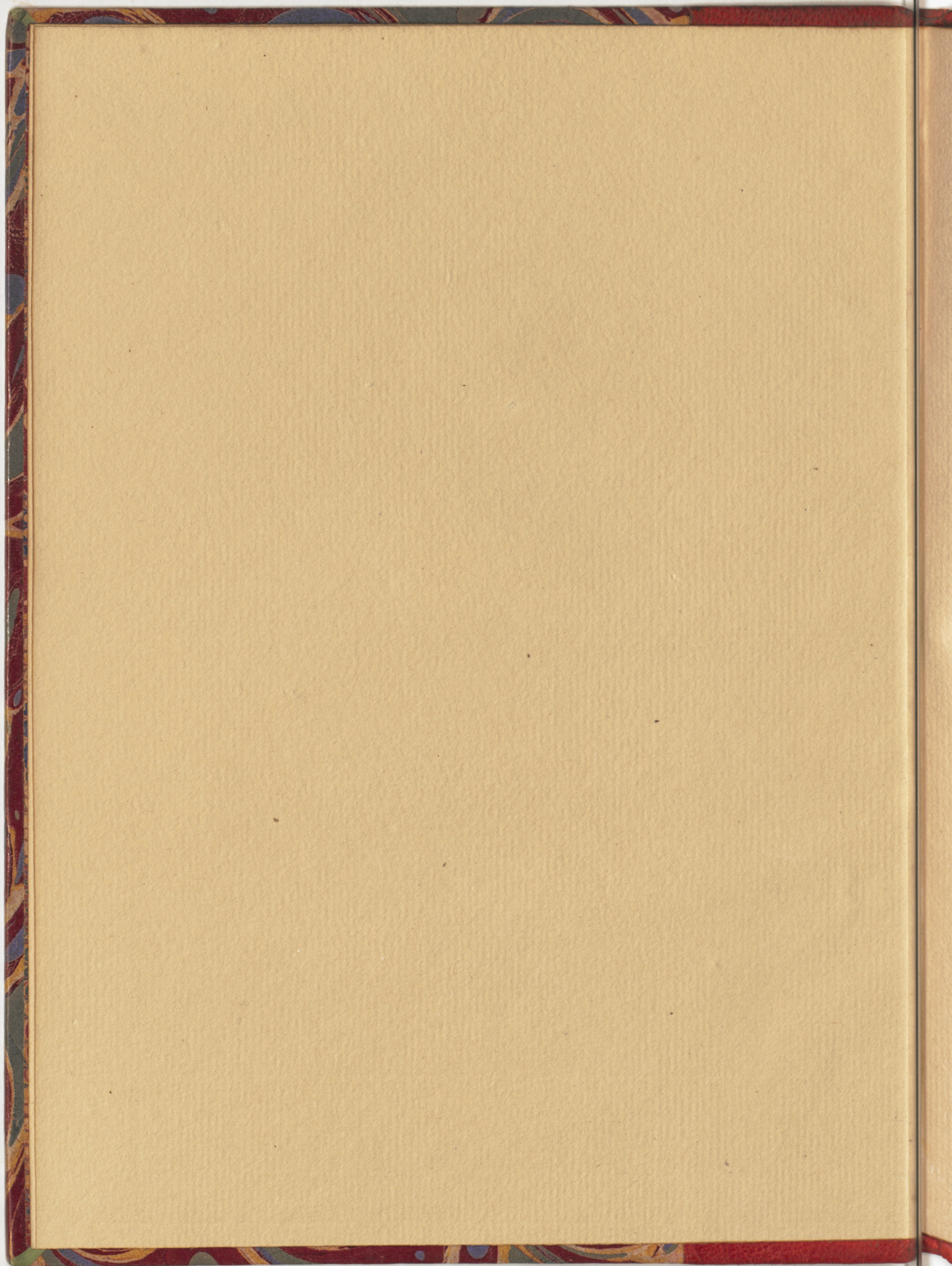




M. 13,076.

Cat. Moreau,

n. 1679



15

L'ILLUSTRE PRINCE
 D V C
 DE BEAUFORT,
 EXILE,
 RESTABLY ET REMIS
 au Trône de sa gloire.



A PARIS,
 Chez FRANÇOIS NOEL, rue Saint Jacques, aux
 Colonnes d'Hercules.

M. DC. XLIX.

AVEC PERMISSION.

my

12
L'ILLUSTRE PRINCE

DVC

DE BEAUFORT

EXILE

RESTITUÉ ET REMIS

au Trône de sa gloire



A PARIS,

Chez François Noël, rue saint Jacques, aux

Colonnes d'Hercules.

M. DC. XLIX.

AVEC PERMISSION.



L'ILLVSTRE PRINCE
DVC DE BEAVFORT,
EXILE,
RESTABLY ET REMIS
au Trône de sa gloire.



Rince Illustre, & Magnanime, s'il en fut iamais vn, autant aimable pour vostre beauté, qu'adorable pour vostre insigne valeur, & vos autres vertus inconceuable, qui vous rendent l'honneur, & l'ornement de tous vos semblables. Helas ! que ce n'est pas d'aujourd'huy, que vous auez experimenté le reuers de la fortune, & en vous, & en ceux de qui vous tirez vostre origine, & que vous auez esprouvé que ses rudes atteintes, n'épargnent pas plus les Empe-reurs, les Monarques, ny les Princes, que les per-sonnes mediocres. vous auez tousiours bien seeu vous représenter en quel que malheur que ce soit, que vous soyez tombe', que la sagesse, & la vertu sont les seules destinées que les plus grands Prin-ces se doiuent proposer de suivre; puis que de ces

deux guides, comme infaillibles, depend la plus
 seure conduite de nostre vie. Vous n'avez pas en-
 core ignoré, qu'outre l'allegement que l'ame re-
 çoit de leur assistance, elles luy montrent le droit
 chemin de sa vraye fin; & par ainsi il faut neces-
 sairement qu'apres auoir supporté constamment
 les afflictions que toutes sortes de prosperitez
 s'en ensuiuent; puis que dans les plus fortes dis-
 graces de la fortune, on ne peut iamais dire que
 la cheute de celuy soit dangereuse, qui tombe ac-
 compagné de la vertu.

Ce sont ces belles, & ces hautes connoissances,
 qui vous accompagnans en toutes vos infortu-
 nes, vous ont fait genereusement dompter vostre
 aduersité. Ange tutelaire de la France, iuste Def-
 enseur du Parlement, & de la Liberté Publique;
 Qu'il ne faut pas douter, que sçachant bien que
 la constance est la chose du monde la micux
 sceante à vn grand, & à vn inuincible courage,
 comme est le vostre, vous n'avez endure vos prof-
 criptions, vostre captiuité, & toutes vos autres
 sortes de tourmens, & de peines, avecques vne
 grande, & admirable patience! Que si quelque-
 fois dans les extremitez de vos souffrances, & de
 vos desplaisirs, la Nature vouloit donner quelque
 chose à vos sentimens, que vous sçauiez bien
 promptement y faire resistance; ainsi plus l'impa-
 tience vouloit choquer vostre vertu, & plus elle
 se renferçoit, semblable au vin qui deuiet plus
 fort quand il est émeu.

L'Au-

L'Auguste Prince, le Duc de Vandôme, qui est celuy de qui vous tenez l'honneur, les biens, & la vie, Monseigneur, autrefois les delices du plus grand, & du premier Monarque de l'Vniuers, Henry le Grand, son pere, & vostre ayeul, eut autant de besoin, de constance, & de courage, à supporter ses traux, ses peines, & ses tourmens, qu'il vous en a fallu, pour endurer tous les vostres? Tousiours on la veu d'une mesme humeur, & d'un mesme visage, en quelque affliction qui luy soit suruenüe; sans fin semblable à luy-mesme, sans cesse égal, & iamais les nouvelles de quelque mauuais accident, n'ébranlerent non plus la constance de son brave courage, que la violence des vents, & des vagues émeuent vn ferme rocher planté dans la mer.

Le premier Tyran, sous la tyrannie duquel il eut à souffrir, fut vn infame Italien, Conchine, Marquis d'Ancre, de petit compagnon deuenu grand seigneur, & le compagnon des Princes, apres le déplorable trépas de Henry le Grand, qui deuint tel par la bonté trop extrême de Marie de Medecis, Princesse de Florence, & femme de Henry IV. Quoy que ce lache Italien, eust veu nourrir, & éleuer à la Cour, & auprès de ce Monarque, que ie viens de nommer n'aguere, ce ieune Prince, son fils, qui paroissoit comme vn Soleil, & que de ce temps l'on nommoit CESAR MONSIEVR: neantmoins les eminentes qualitez dont il se vid doüe, luy fit conceuoir vne auer-

tion pour luy, soit qu'il apprehendast vn iour, que son grand courage s'exposast aux horribles violences, que son detestable esprit luy auoit suggerées, pour se faire Souuerain, & vsurper tyranniquement la Monarchie Françoisse, où soit par vne haine naturelle que les meschans ont toujours contre les personnes, qu'ils n'ont d'autre suiet d'haïr, que par ce qu'ils sont vertueux, & les mortels ennemis du vice.

Il se passa beaucoup de temps, auant que cecy auorton, ce monstre de la nature, pût faire eüs-fir son mauuais dessein; pour y paruenir, il ne laissoit pas pourtant d'inuenter tous les iours de nouueaux moyens pour s'agrandir, augmenter sa puissance, & imprimer mesme de la terreur dans les ames qu'il connoissoit les plus hautes, & les plus hardies. Pour bien ietter les fondemens de sa nouuelle tyrannie, il se fit receuoir Marechal de France, Administrateur general du Royaume sous la Regence de la Reyne, & Gouverneur du Havre de Grace, d'Amiens, de Blauet, & des plus fortes, & importantes places du Royaume. Tous les Princes, les grands seigneurs, & toute la Cour voyoient cela, ils y trouuoient beaucoup à redire, & s'ils n'en osoient parler, se contentans d'en murmurer seulement, tant cét infame Coyon s'estoit acquis de pouuoir, & d'authorité, par l'art magique de sa femme, qui fut conuaincuë de Magie, apres la mort horrible & épouuentable de ce scelerat, & comme telle brû-

lée par l'executeur de la haute Iustice, & ses cendres iettées au vent.

Ce detestable, qui de lors, ne pensoit pas au malheur épouventable, qui luy deuoit arriuer, & à toute sa famille se porta à vn tel degré d'audace si eminent, qu'il commença de mépriser les Princes, faire couper la teste à qui bon luy semble, ne considerer plus la Reyne, que comme sa vassalle, & à nommer les Gentilshommes qui s'estoient plustost donnez à sa haute fortune qu'à luy-mesme, ses coyons de mille francs qui estoit l'épouventement qu'il leur donnoit.

Tant y a que son insolence vint à vn point de fureur, & de rage si extraordinaire, qu'il n'y eut plus moyen d'endurer les brauades de ce coyon infame. Tous les Princes qu'il n'auoit pas profcripts, furent contraints de se retirer de la Cour, le grand Duc de Vandôme, se retira en Bretagne, le Duc de Neuers à Rethel, le Duc de Mayenne à Ioyson; ainsi les autres aux endroits, où ils pensoient auoir plus de credit, & de puissance. Voyla la premiere fois que ce bel astre, le Duc vostre pere, Monseigneur, se separa de son Zodiaque.

Dieu, qui du Ciel voyoit ce grand desordre que caufoit le Marquis d'Ancre à la France, ayant pitié de tant de diuisions, & ce voir separez de la Cour, les enfans domestiques du Royaume, resolut de faire vn coup de sa main, & de garentir de naufrage, le ieune Roy, & son Estat, que l'infame, & coyon Conchine auoit enuie d'affuiettir à

la tyrannie. Que ce fut vne cruelle affliction au Duc de Vandôme, de quitter ce ieune Monarque son frere, & d'estre forcé de prendre les armes pour se deffendre contre l'oppression du nouveau Tyran de son Estat. Ce fut vne necessité qui l'y contraignist, avec le reste de ses semblables, & leur armement fut plustost à dessein de conseruer le sceptre dans les mains de ce ieune Monarque, & luy raffermir la Couronne, sur la teste, que d'vsurper ny l'vn, ny l'autre.

Le Ciel ne manqua point au dessein qu'il eut de nous secourir ; car au mesme instant que le Tyran, par le moyen des finances dont il auoit épuisé tout la France, tenoit assiegez dans vne place forte, le Duc de Neuers, depuis Duc souuerain de Mantouë, le Duc de Mayenne dans Soissons, & d'autres Princes, dans d'autres Villes, le bon demon de la France suscita le Roy à extirper ce Monstre de Tyran, qui luy auoit desia rauy toute son autorité & toute sa puissance, & fait éloigner de sa Maiesté, tous les Princes de son sang, & la plus grande partie des Officiers de sa Couronne. Vn glorieux, & genereux Heros, fut assez hardy, & entreprenant, pour, par l'autorité du Roy, comme vn autre Hercule estouffer ce monstre, dans l'instant où il pensoit estre monté au plus haut poinct de sa grâdeur, & de sa gloire.

Il n'est point necessaire de rapporter icy tout ce qui se passa d'extraordinaire en sa mort, & apres, l'Histoire est toute pleine de ces effets prodigieux

gieuxxieme contenteray seulement de dire, que iamais vn Tyran ne receut vn plus digne, ny plus cruel supplice de ses crimes que celuy là.

Le trépas de ce monstre d'orgueil, & d'iniquité, causa vne ioye publique dans tous les cœurs, il redonna la vie à plusieurs personnes qui estoient sur le poinct de la perdre, & il fit retourner à la Cour tous les Princes qui s'en estoient éclipez, & tous les grands seigneurs, & Officiers de la Couronne, sans qu'il fut parlé aucunement, ny de Traicté, ny de Paix. Admirable coup du Ciel! la mort d'un seul homme conserue la vie à cinquante mille autres, elle fait reuoir vn Roy quel'on auoit éloigné, & reestablish vn Royaume, qui estoit à la veille de sa perte & de sa ruine.

Le Duc de Vandôme remis dans son Ciel, n'en bouge de long-temps; Il s'efforce à son possible de reparer le débris du Royaume de son frere. La race de Conchine extirpée, on ne craint point qu'il renaisse plus de nouveaux Monstres de sa cendre. Tout fut alors en tranquillité, & pour recompenser le mauuais temps passé, apres auoir deuotement, & publiquement rendu graces à Dieu de l'heureux succez arriué à la Monarchie, on n'a point de peur de l'offencer, en passant le temps présent, en réjouissances, en bals, en balets, & en courses de bagues. La chasse est vn des plus chers diuertissement que le Roy trouue, mais iamais il n'y reçoit de contentement, ny ne pense bien y estre accompagné si le Duc de Vandôme son frere n'est auprès de luy. Iamais l'on ne vid vne plus belle correspondance; Les

Princes contractent entre eux de nouvelles amitiés, toutes choses ne concurrent qu'à rendre le Roy le plus souuerain Monarque del' Vniuers.

Auant, & apres ce temps-là, il se contracta plusieurs illustres mariages dont ie ne parleray point, le reseruant à l'Histoire, qui en sçait mieux l'ordre, & le temps, que ie ne puis pas le décrire.

Tant y a que le Roy se maria, & beaucoup de Princes signèrent son exemple: mais comme apres le beau temps il faut esperer la tempeste, apres ce repos, & cette tranquillité, vint vne nouvelle guerre, entre les subjets rebelles de sa Maïesté, & elle mesme fondée sous le pretexte de l'alliance qu'il auoit prise avec l'Espagne.

On prit les armes: mais à quelque temps de là, la Paix fait ce desordre. Le Duc de Vendosme ne vescu iamis plus heureux que depuis ce temps-là, iusques à la promotion au premier Ministere d'Etat où Louïs XIII. admit le Cardinal Duc de Richelieu. Cet esprit superbe & arrogant se seruant à son premier euenement, d'vne Politique tout à fait Machiaueliste, ne pouuoit qu'à grande force souffrir qu'vn autre esprit que le sien, fust bien avec son Maistre, Il craignoit le Duc de Vandosme, mais il ne l'osoit dire: le Roy auoit vne grande croyance à son frere, & c'est ce qui estoit insupportable à ce premier Ministre d'Etat, d'autant qu'il ne voyoit pas bien le moyen d'auancer sa fortune tant que le Roy auroit aupres de luy des Princes interressez pour son seruice, & pour le maintien de son Royaume. Ce Cardinal vouloit estre seul, il ne desiroit point que

l'on se seruiſt d'autres conſeils que des ſiens, & ſa ſuperbe ſuffiſance eſtoit telle, qu'il ne croyoit pas que perſonne au monde, fuſt capable de l'adminiſtration d'une Monarchie, que luy ſeul.

En fin il fut fort long-temps à ne voir le Duc de Vandosme que d'un mauuais œil, & pour aucune autre raiſon, que celle que ſon eſprit ieſtoit l'un des plus purs du Royaume à ſon ſentiment, & qu'aucun autre homme que luy, ne pouuoit ſi bien nuire à ſa fortune; Voila pourquoy il ſouhaitoit avec autant de paſſion de le voir abſent de la Cour qu'il deſiroit de viure.

L'on ne ſçait pas de quelle forte il agit auprès du Roy, contre ſon frere: mais toute la Cour fut bien étonnée, quand elle apprit que ſa Maieſté luy auoit fait commandement, & à toute ſon illuſtre Famille, de ſe retirer à Chenonſeaux qui eſt l'un des plus beaux Chasteaux de la Touraine. Ce Grand Prince fit bien toutes ſortes d'efforts, pour ſçauoir la cauſe de ſa diſgrace: mais ce fut en vain; car le Roy luy denia l'audience, & ne le voulut pas voir; ainſi fut-il contraint de faire retraite, ſans ſçauoir la qualité de ſon offenſe.

Cene fut pas en deſordre, ny en confulion qu'il ſe retira, ce fut avec la meſme humeur, avec la meſme joye, & avec le meſme viſage que s'il fuſt allé à un triomphe.

Il ſceut bien par des perſonnes de haute qualité & de creance, que c'eſtoit le Cardinal qui luy auoit rendu ce mauuais office: Mais au lieu de s'en piquer ny de s'en offenſer, il dit ſeulement qu'il receuoit

sans déplisr vne iniure d'une personne moindre que luy: mais non pas si aisément d'une qui luy fust ou superieure ou égale.

Iamais on ne vit vne plus superbe Cour, que celle du Duc de Vandôme à Chenonceaux, Grand Prince, le Duc de Mercueur vostre frere, & vous, le sçavez bien; puis que vous estiez deux Astres, qui brilliez en cette charmante demeure.

Depuis cette proscription, il plut au Cardinal de remettre en grace, celui qu'il auoit fait disgracier; mais commel eau & la cire ne se peuuent iamais incorporer ensemble, à cause de la diuersité de leur nature, iamais aussi ces deux grands esprits ne purent compatir ensemble à cause de la mesme diuersité de leur humeur, & de leurs complexions. L'Estat qui fut le suiet que cet Auguste Prince, vostre pere, fut encore contraint de se separer de la Cour pour n'y retourner qu'apres la mort du Cardinal de Richelieu, que tous les Princes & les autres personnes exilées & banies furent rappellées. Le Roy fut extremement aise de reuoir son cher frere, qu'il n'auoit veu il y auoit long-temps. Le Duc de Vandôme ne fut pas moins satisfait aussi de se voir remis dans les bonnes graces du Roy, qu'il auoit toûiours essayé de conseruer comme le plus precieux tresor qu'il eust au monde.

Les indispositions ordinaires du Roy, causées par les trop violens exercices de la chasse, debilitèrent à la fin son corps à vn point que sa Maiesté fut contraint de s'aliter & de n'en sortir que pour aller au tombeau. La maladie de sa Maiesté fut longue

gue, & ses maux languissans ne le tourmentoient pas si fort dans son liét, que tous ceux qui l'y voyoient ne conceussent vne fort bonne esperance de sa santé future: mais ses douleurs tromperent tout le monde; car à peu de temps de là, elles minerent son corps avec tant de force & de violence, qu'à huit iours de là il ne ressembloit plus qu'à vne squelette.

Ce Prince Pieux & Iuste, reconnoissant bien qu'il falloit en peu de temps quitter sceptre, couronne, & le monde mesme, fit son auguste Testament; puis ayant disposé de toutes les choses concernant son Estat, il se resigna du tout en Dieu, & luy rendit son ame, qu'il ne luy auoit donné qu'en deposit.

Toute la France eut vn extrême ducil du trépas avancé de ce Monarque, & la plus grande partie des bons François ne treuuerent rien à redire aux dernieres paroles de ce Prince, sinon qu'à celles qui leur commanderent de receuoir pour premier Ministre de son Royaume le Cardinal Mazarin, en la place du Cardinal Duc de Richelieu.

Le Duc de Vendôme, incomparable Prince, ne demeura guere long temps en repos; auant que de tyranniser le fils, il trouua iuste de tyranniser le pere. En fin il fit tant par ses brigues & par ces trames auprès de la Reyne, qu'il fit exiler de nouveau ce Grand Prince, que la Cour, ny la France n'ont iamais eu l'honneur de reuoir depuis.

Ne trouuez donc pas étrange, Prince sans exemple, si ce Tyran ayant bien osé s'attaquer au pere, a

bien eu l'effronterie d'entreprendre sur le fils; La Politique de cet infame, luy a enseigné de ne pas mieux traiter l'un que l'autre. Mais, Heros incomparable, n'estes-vous pas maintenant en la puissance de vous en ressentir & de vous en vanger; puis que d'un Prince captif qu'il vous auoit fait, vous estes maintenant restably & libre, & que de la honte & de l'opprobre où il vous auoit fait descendre vous estes maintenât remonté sur vn trône de gloire. Toute la France ne s'est elle pas mise sous vostre sauuegarde? Ne l'avez-vous pas prise en vostre protection, & l'auguste Parlement ne vous a t'il pas choisi pour le protecteur de l'autorité du Roy, pour le juste deffenseur de sa iustice, & pour le legitime Pere de la Patrie? Tous les iours vous estes armé comme vn Mars, pour détruire ces Mazarinistes, qui fuyent de vous comme de la mort, sçachât bien qu'à vostre invincible bras est attaché le dernier moment de leur vie, si vous les attrapez.

Lors que le perfide Iules eut la cruauté de bloquer Paris pour l'affamer, tout le refuge de cette ville, ne fut qu'en vous. Les Peuples demandoient bien à leur secours le Magnanime Duc de Beaufort; mais si l'on en entendoit quelques nouvelles, l'on ne voyoit point sa presence. C'est ce qui faisoit presque mourir les Parisiens de desespoir d'attēdre avec tant d'impaticence vn Heros, dont la veuë nous étoit incertaine. Jamais les Ames qui sont au Purgatoire n'attendirent plus impatiemmēt la fin de leurs peines, que nous auons ardemment, & avec passion, souhaitté vostre retour. Jamais on n'a veu tant d'a-

plaudissemens, ny tant de cris de réioüissances, parmy tant de larmes & d'afflictions, qu'on en vid àst Paris le jour de vostre arriuée. Encore que l'on deua beaucoup esperer de ces illustres Generaux, qui auant vous, auoient déjà pris l'Ordre du Parlement pour soulager nos miseres par les armes, en surmontant nos Ennemis. Neantmoins cet Auguste Prince, sorty de l'illustre Sang des Bourbons, ce petit fils de Henry IV. ce Neueu de Louïs XIII. & ce Cousin germain de nostre jeune Roy Louïs XIV. faisoit conceuoir aux Parisiens ie ne sçay quelle plus particuliere esperance de luy que de tous les autres, soit que pour estre sorty du Sang de France, on le crust plus obligé à les maintenir que pas vn autre.

Vous le sçauiez, & nous le sçauons aussi, Monseigneur avec quel honneur, avec quelle marque de joye, & avec quels témoignages de contentement vous fustes receu du celebre Parlement, où vous pristes seance de Duc & Pair, & où malgré l'injuste accusation de Mazarin vous fustes absous, & receu pour l'vn des Generaux de l'Armée Royale & Parlementaires.

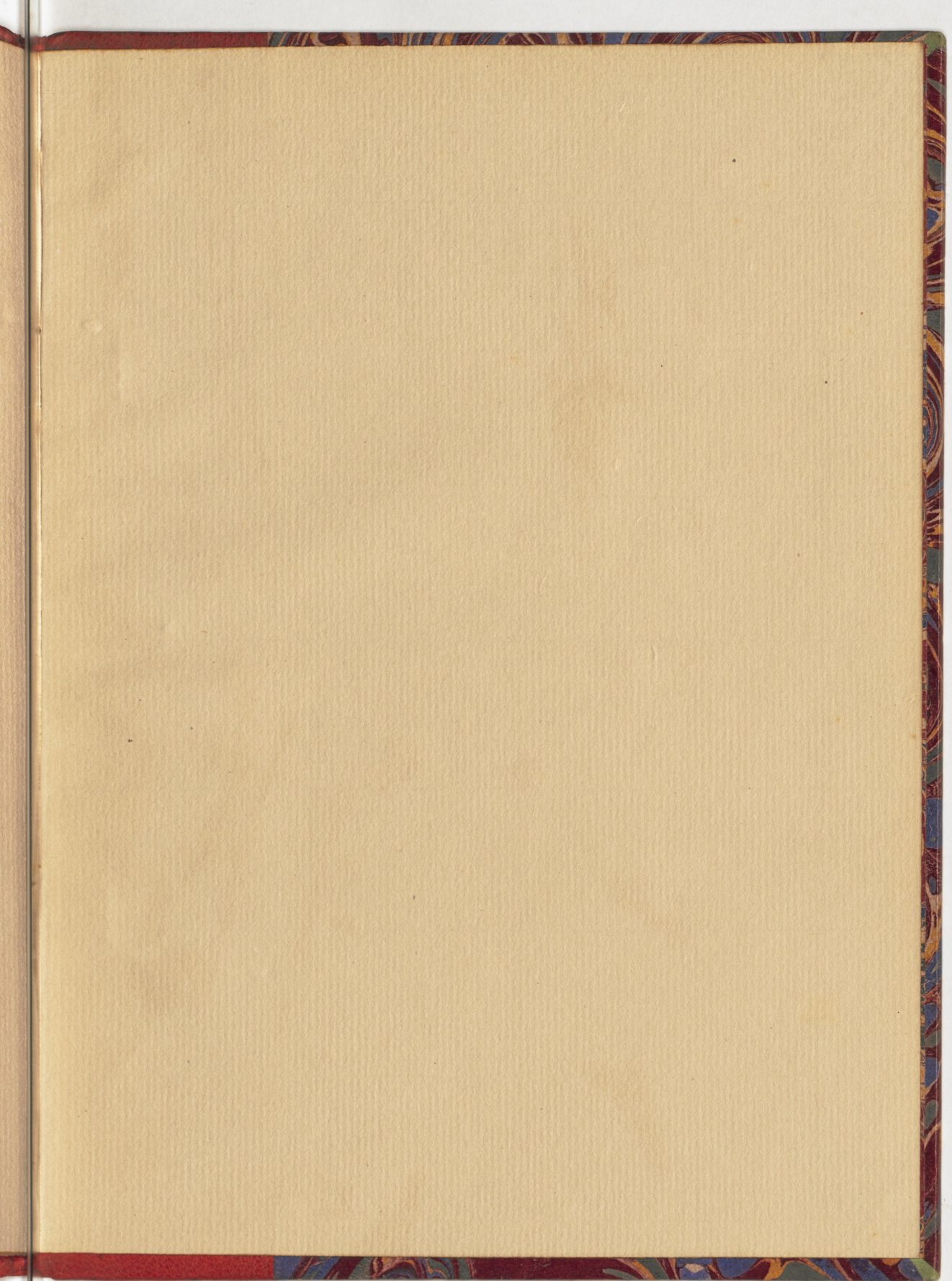
Quelles merueilles n'avez-vous pas faite depuis que vous avez pris les armes à la main; vous avez battu les Ennemis par tout & vous les avez rencontrez vous avez ouuert les passages de quelque costé que vous l'ayez entrepris, & pour tout dire vous avez fait naistre l'abondance de toutes choses dans vne Ville qu'on auoit dessein de faire perir de Famine.

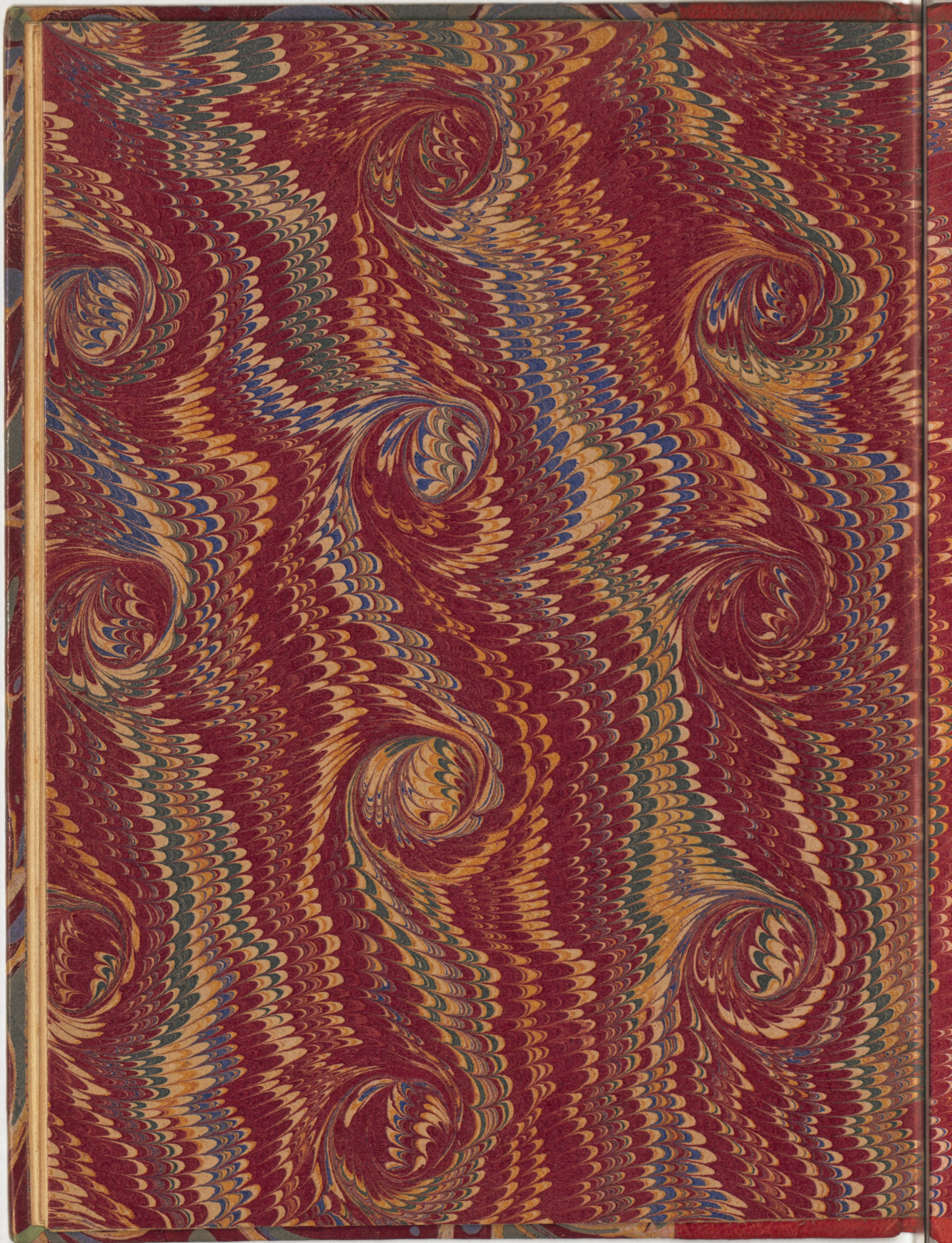
Continuez ces beaux exploits, Fameux Heros, & bien-tost vous mettrez les Ennemis à la raison, soit

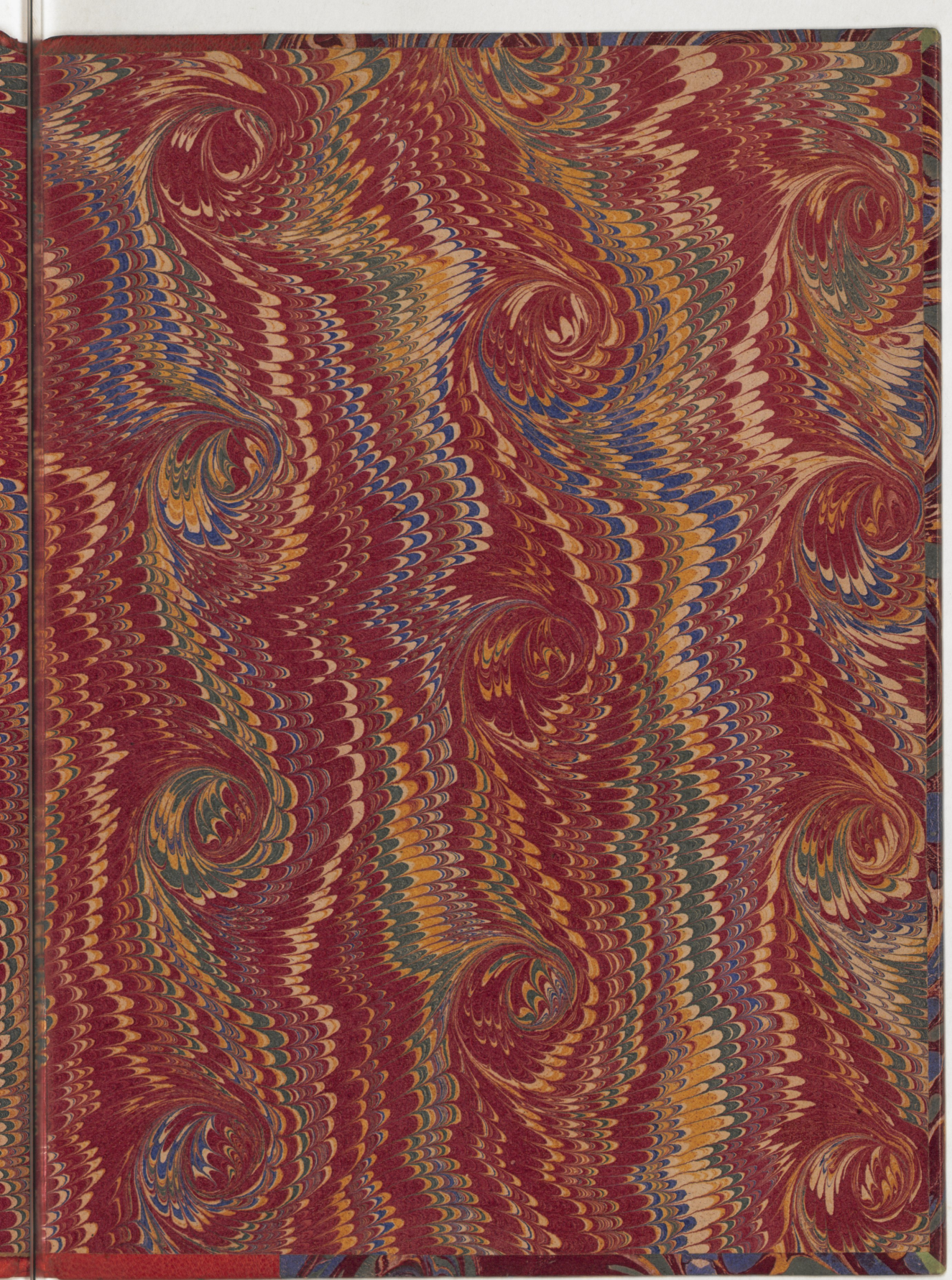
par vne Paix aussi honorable & avantageuse pour nous, que nagueres on nous vouloit contraindre à la faire honteuse. Les Cardinalistes vous craignent & vous redoutent; ils ont peur de vostre rencontre; ils sçauent par experience que les coups de vostre main, ne sont pas moins puissans que les traits de la foudre. Tout la France fait continuellement des vœux, & des prieres au Ciel pour vostre conseruation, elle le prie instamment de continuer à faire prosperer vos armes, & juste guerre, plustost que par vne mauuaise paix, vous 'puissiez bien-tost acquerir quelque insigne Victoire, & en suite triompher de la secte Cardinaliste dans le trône de Gloire où vous estes remonté.



E I N.









M 17076